



Colloque « Heurs et Malheurs du capitalisme »

Vendredi 4 février
IUFM Clermont Ferrand, Chamalières

L'Entrepreneur capitaliste est-il un fils des lumières ?

Philippe Massot - Bordenave
Université de Toulouse Le Mirail - Framespa

L'Entrepreneur capitaliste est-il un fils des lumières ?

L'approche d'un voyageur et spectateur impartial au siècle des Lumières.

Philippe Massot-Bordenave
Université de Toulouse Le Mirail, Framespa

Est-il possible aujourd'hui de conduire une critique du capitalisme sans avoir recours à la métaphore du capitalisme victorieux de l'ensemble des autres systèmes de gouvernement économique ? Il serait facile de le voir, auteur d'un triomphe récent, ayant au cours des dernières décennies conduit à une impasse le système communiste lui permettant de prétendre régner sur l'ensemble de la planète. Les défenseurs d'une telle affirmation doivent cependant noter tel Giovanni Arrighi (2009) que le principal pays de la planète demeure, en théorie au moins, attaché au système marxiste. De même, pour les plus ardents défenseurs du capitalisme, il ne fait pas de doute qu'il est le seul système possible pour le développement infini et harmonieux d'une espèce humaine sur une terre qui lui est dévolue. Ainsi aux yeux de ces derniers, la récente crise que le monde vient de connaître ne serait qu'un avatar additionnel de la longue suite de crises et de phénomènes perturbateurs que cette forme de mise en exploitation implique nécessairement.

Car pour nombre d'historiens, nous seulement les crises du capitalisme font partie intégrante de son processus de développement, mais en plus comportent de manière endogène, certaines vertus de démonstration et d'apprentissage.

Ainsi, n'est il pas étonnant de voir ces derniers mois de nombreux tenants de la science politico-économique nous indiquer que la crise (La dernière en date) est derrière nous et que le doute sur le futur du monde n'est plus une interrogation pertinente, mais une remarque propre à la nostalgie ou la mélancolie.

Cependant, une analyse plus historique du phénomène des crises devrait permettre de dégager des grandes tendances au capitalisme et ainsi de resituer le phénomène actuel dans un flux historique de long terme.

Dans un premier temps, il convient néanmoins et par principe de s'interroger sur le vocable même de « capitalisme » et de savoir s'il doit être confondu par un historien avec la simple volonté de développement du monde occidental depuis la fin des civilisations anciennes qui nous ont précédé, et dont nous sommes, Monde Occidental, après des transformations radicales, issus.

Dans une deuxième temps, le fait de distinguer dans le capitalisme des périodes permettrait sur une approche longue de l'histoire de dégager de grandes tendances dont les crises ou plus exactement certaines crises deviennent des point nodaux à partir desquels, les transformations se mettent en marche sur des périodes elles-mêmes parfois très longues.

Sur ce point précis, la naissance de la science économique sous sa forme d'économie politique telle que nous la pratiquons de nos jours semble être un point important éclairant pleinement notre développement actuel. Cette naissance constitue-t-elle un point important ? Cela ne fait aucun doute mais en constitue-t-elle le point central, le point nodal, la question mérite pour le moins une discussion dont nous ne ferons dans cet article qu'examiner les premiers contours.

Fernand Braudel (1985) illustre la mise en place d'un capitalisme triomphant à l'évolution lente qui à travers les lointains siècles émerge du monde marchand pour aboutir au capitalisme industriel qui naturellement serait son aboutissement et le modèle universel de développement du marché monde. Mais il prend bien soin dans un raisonnement fort peu rigoureux aux yeux de l'économiste d'en démontrer le bienfondé dans les limites même de sa portée. C'est bien l'exploitation des ressources au niveau de la planète monde qui va mettre en place un marché mondial, et qui va conduire ensemble des acteurs du monde à se tourner vers le marché afin d'en faciliter le déploiement universel. Le capitalisme s'appuie sur des organisations qui ont toujours pour objectif de tendre vers le monopole de fait ou de droit. Encore quand Braudel adopte cette vision fort peu libérale prend il la peine de ne pas faire différence entre l'organisation et la firme, l'entreprise privée et l'entreprise privée. Mais l'on ne peut pas lui reprocher de n'avoir pas entrevue l'apparition du capitalisme financier. Le troisième point qui appuie sa démonstration est beaucoup plus critiquable puisqu'il porte sur le respect par le capitalisme de catégories entières de l'Économie.

Selon Braudel de nombreux secteurs restent et resterons en dehors du champ du capitalisme et de nous livrer sa parabole de la maison à trois étages devant devenir le paradigme du monde actuel.

Le premier étage étant constitué de l'économie domestique, le second de l'économie artisanale ou locale, le troisième de l'économie mondiale.

Il y a dans cette construction intellectuelle plusieurs choses qui heurtent l'historien.

D'une part, la notion même de maison conduit à penser en une construction solide faite pour durer et reposant sur des fondations solides.

Or le capitalismes ne repose jamais sur des bases solides. S'il a pu renaître de ses cendres à quelques occasions, c'est après que la maison est été entièrement rasée. Il était capable de se reconstruire sur une base de cendres et de renaître ainsi à partir de presque rien sous une nouvelle forme. Il ne s'agit en aucun cas alors d'une lente évolution mais bien d'une suite permanente de destructions/créations.

La deuxième notion que cette notion de maison véhicule est celle de l'élévation et de la graduation, en somme, une volonté de représenter la vision élitiste d'une société figée. La plupart des maisons sont faites de telle sorte que la base en soit plus large ou au moins égale que le sommet, (les Gratte-ciels des villes actuelles illustrent ce phénomène en l'accentuant et en lui donnant une réalité visuelle). Or le capitalisme actuel ne fonctionne pas de cette manière. Sans vouloir faire évoluer la pensée de Braudel, il faut bien reconnaître l'hypertrophie actuelle du dernier étage et concevoir la maison comme étant dotée de grands escaliers roulants qui sans cesse charrient des biens et des capitaux aux étages supérieurs du bâtiment, sans que le mouvement inverse ne soit vrai. Tout au plus dans la maison « braudelienne » l'observateur actuel pourrait voir des milliers de personnes tendant de suivre un temps le mouvement des capitaux, se retrouvant exclues de la société qui les a enfantés, victimes du chômage de masse par une certaine rationalité qu'ils ne contrôlent pas, se jeter par les fenêtres du dernier étage pour s'écraser au sol comme on le vit il y à une décennie sur les écrans de télévisions, dans des tours elles aussi symboles d'une construction utopique.

Les années récentes nous ont démontré que le marché, le marché mondial gagnait toutes les strates de l'organisation. Deux exemples simples peuvent être pris ici à titre d'illustration: Par le biais d'internet il est aujourd'hui plus facile pour un habitant du Languedoc¹ de se faire manufacturer une veste ou des chemises « sur mesure » en Chine (sans prendre en compte les conditions de travail) que chez un tailleur de Toulouse.

¹ Dans la notion de facilité nous allons même jusqu'à exclure la notion de prix, car il semble évident que la ressources étant rare pour ne pas dire totalement absente le prix d'un tel article serait beaucoup plus élevé s'il était réalisé sur place.

Touchant l'économie domestique, le nombre de repas pris à l'extérieur du domicile des foyers ne cessent de croître à tel point qu'il a fallu en 2010 inscrire le repas dominical français au patrimoine immatériel mondial, comme cela fut hélas le cas pour certaines pratiques que Fernand Braudel ne manqua pas d'observer lors de son long séjour au Brésil.

En fait et nous ne pouvons que le constater Braudel ne possédait pas une formation d'économiste et c'est en historien qu'il jugea le monde actuel, c'est en historien qu'il envisagea son évolution vers un futur qu'il pensait devoir atteindre un certain équilibre.

Sa notion de capitalisme se confond avec celle d'économie et les mots pourraient par instant s'intervertir sous sa plume. Certes, il ne les confond pas, mais les concepts peuvent être par moment, juger très proches, rendant à sa lecture un côté prophétique qu'il ne voulait probablement endosser.

En particulier, dans sa notion d'histoire longue les grandes inflexions dans les grandes transformations de la pensée économiques ne sont pas mis en valeur et ne constituent nullement des retournements clairs.

Dans ce cadre d'histoire longue, il ne faut pas hésiter pour les historiens qui se passionnent pour l'économie, à forcer le trait jusqu'à l'excès pour mettre en avant les véritables points d'inflexion dans la longue courbe de l'histoire, nous appelons ces points de la courbe des *centres nodaux* de l'histoire économique.

On peut penser ici à Karl Polanyi qui utilise à des fins de démonstration, l'Histoire des évolutions et des bouleversements économiques. En faisant apparaître le marché autorégulateur comme le grand triomphateur de l'évolution économique, il met en lumière des points de transitions dans l'histoire économique du siècle passé.

Pour Polanyi, la maison de Braudel ne pourrait tenir debout le troisième étage ayant définitivement pris le dessus. En quelque sorte une grande villa ne comportant qu'un seul étage, les deux autres étant relégués dans les profondeurs de la terre nourricière.

Ainsi à la lumière de cette présentation d'une histoire longue et un peu variée à laquelle s'oppose une histoire plus dynamique fondée sur les grandes modifications qui peuvent intervenir et modifier l'évolution, peut-on justifier une interrogation sur les évolutions du capitalisme depuis son apparition sous sa forme actuelle, jusqu'aux crises les plus récentes qui pourraient apparaître comme la continuation du cycle de destruction/création propre selon certains à son essence même.

Il serait dans un premier temps utile au vu de la seule interprétation « Braudellienne » de donner une définition du capitalisme, mais ce n'est pas l'objet de cet article et d'ailleurs cela en dépasserait de beaucoup l'objet et la portée, tout juste afin de préciser le sens qu'il peut prendre, est-il nécessaire de préciser le sens premier par un qualificatif. Sans être une fuite, sans avoir une quelconque élégance épistémologique ce procédé est avant tout pragmatique et simple de compréhension.

Nous parlerons ainsi d'un capitalisme marchand, d'un capitalisme industriel, d'un capitalisme financier qui pourquoi ne pas le dire également pourrait prétendre à occuper les trois étages d'une construction tout aussi hypothétique. Aucun de ces termes ne s'opposent les uns aux autres, mais ils se complètent tous, rejoignant ainsi une vision de l'histoire longue qui si elle devient plus alors détaillée permet une véritable compréhension du phénomène.

Notre interrogation principale porte dans ce texte sur l'évolution de la notion d'entrepreneur depuis la période moderne qui précède et prépare dans notre pays tout au moins, la grande révolution jusqu'à la période très contemporaine de notre économie. Il est également fréquent et commun de prendre en compte certaines dérives constatées du mode de fonctionnement du capitalisme actuel, justifiant ainsi le titre sous la forme quelque peu provocatrice de : ***L'Entrepreneur Capitaliste est il un fils des Lumières?***

L'article indéfini employé volontairement n'ayant pour objet que d'en amoindrir l'affirmation. L'interrogation primitive est bien connue des historiens de la période moderne car elle demeure souvent le centre de la problématique du siècle des Lumières. Ce questionnement premier est illustré par un propos de Jean Jacques Rousseau qui visitant une mine de charbon lors de l'un de ses voyages, peut-être lors de son séjour dans le Sud de l'Angleterre où son « ami », sa référence spirituelle d'alors, David Hume² l'entraîne quelques temps³ avant leur querelle finale qui va clore leur amitié : « *Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant; ses richesses enfermées au sein de la terre semblent avoir été éloignées des regards des hommes pour ne pas tenter leur cupidité. Elles sont là comme en réserve pour servir un jour de supplément aux véritables richesses qui sont plus à sa portée et dont il perd le goût à mesure qu'il se corrompt. Alors il faut qu'il appelle l'industrie, la peine et le travail au secours de ses misères; Il fouille les entrailles de la terre, il va chercher dans son centre aux risques de sa vie et aux dépens de sa santé des biens imaginaires à la place des biens réels qu'elle lui offrait d'elle même quand il savait en jouir.*⁴

En quelques mots et peut être de manière inconsciente quoique cela semble difficile pour un philosophe d'une telle portée, Rousseau fixe le décor concernant le problème majeur du capitalisme économique dès sa naissance.

En 1766, nous vivons encore à l'époque d'un capitalisme marchand issu de la grande période mercantiliste qui n'est pas encore totalement close. Nous vivons dans un monde dont les valeurs ne sont pas loin de celle décrites par Boltanski et Thévenot dans les « Économies de la Grandeur », lorsqu'ils se penchent sur la cité marchande.

C'est un monde où les idées d'échanges et une vision juste de l'échange demeurent très présentes et où les premiers économistes physiocrates qui présenteront un circuit économique beaucoup plus complexe font encore partie, des visionnaires.

Adam Smith à cette même époque termine de manière quelque peu dramatique son « Grand Tour » en France par un séjour à Paris(en Octobre 1766).

Il n' a pas encore porté les critique sévères que constituent la trame du Livre IV de sa Richesse des Nations (1776) bien qu'il soit déjà familier avec la plupart des thèmes qui en constitueront l'articulation majeure.

Le petit texte de Rousseau identifie clairement la rupture entre le capitalisme marchand qui règne en maître depuis des années et le capitalisme économique entrepreneurial qui va se reprendre dans les quelques années qui viennent.. C'est donc bien le minéral, mais il faut y voir aussi une valeur cachée, une nouvelle essence de l'âme humaine sans jeux de mots, que l'être suprême avait si précautionneusement enfoui au centre de la terre pour que l'homme ,ouvert à toutes les corruptions, ne soit pas dans un premier temps, tentait de l'utiliser.

Il préfigure également bien sur ce que l'on nome en général de façon assez sommaire, la révolution industrielle en pointant le déséquilibre naissant entre la force de travail de l'ouvrier, le seul bien qu'il possède, avec la mise en place d'un outil de production complexe faisant intervenir le capital accumulé au travers des années depuis sa première forme primitive.

Si depuis des siècles, un équilibre général de la société s'était dégagé dans les rapports entre le capital et le travail, cet équilibre puissant est, en cette fin du siècle des lumières, sur le point de se rompre. Les rapports collectifs établis depuis la fin de la période Déiste du moyen âge sont en train de connaître une évolution importante.

2 David Hume (1711-1776), Philosophe écossais, grand ami de Smith venait alors de mettre fin à son séjour de secrétaire d'ambassade du Royaume Uni à Paris.

3 Cf Lettre de JJ ROUSSEAU à Monsieur de Malesherbes, depuis Wotton , Angleterre, le 10 Mai 1766.

4 Jean Jacques ROUSSEAU (1712-1778), Extrait de la Septième promenade des Rêveries du Promeneurs solitaires.

En effet depuis des années les formes d'organisations sociales, nous pensons ici aux corporations⁵, mais aussi à des formes d'organisations familiales que l'on rencontre dans les Pyrénées par exemple où dans d'autres régions Françaises permettait le maintien d'une forme d'équilibre primitif.

Ailleurs, les rapports entre le capital possédé en petite quantité par un petit nombre avait atteint un équilibre avec les travaux humains de la grande masse des travailleurs maintenu dans un état de quasi esclavage.

Cet équilibre est rompu dès lors que les ressources minérales affleurent sur la terre et que l'afflux de travail qui devient ainsi accessible par les biais de l'énergie libérée rend la solution de l'équation impossible, ou tout au moins, rendent les solutions primitives aux équations fort peu convaincantes.

Ainsi le vieux système marchand, celui de l'échange équitable où l'équilibre est supposé être le fondement de sa justice se trouve irrémédiablement condamné à une disparition rapide.

Le portrait de l'entrepreneur va s'en trouver grandement modifié et nous avons ici une période que nous qualifions de « nodale » dans l'histoire longue du capitalisme. Le terme nodal signifiant entre autre que ce nœud met quelques temps, des années peut être des décennies, à se défaire et participe lui même par son processus d'évolution interne à la lenteur et la continuité de l'histoire puisqu'il n'y a pas de rupture possible du fil de l'évolution.

Cependant, cette période, fin de l'époque moderne comporte également au niveau mondial, une deuxième révolution tout aussi importante quand à l'installation de notre monde moderne et par voie de conséquence de l'entrepreneur des siècles futurs.

La guerre de sept ans⁶ (1756-1763) qui va opposer principalement les deux puissances coloniales européennes nouvelles que sont la France et l'Angleterre mais également les plus traditionnelles, Espagne, Portugal, Hollande, marque non seulement le tout premier conflit mondialisé à l'échelle de la planète⁷ mais également un bouleversement complet dans les rapports de dominations et de contraintes du monde.

C'est ainsi le tout premier conflit où deux nations, deux empires pour être exact, du monde vont s'affronter non pas directement sur leurs sols (même si de rares expéditions anglaises et françaises touchèrent quelques îles des côtes françaises bretonne ou méditerranéenne) mais sur les océans du monde et les terres nouvellement annexées.

Il est d'ailleurs symptomatique que les deux puissances coloniales historiques que furent l'Espagne et le Portugal ne soient alors que de des acteurs secondaires dans ces opérations.

Du monde géostratégique nouveau qui va naître de cette période, découle directement notre monde actuel.

D'un monde marchand fondé certes sur l'exploitation de population réduite en esclavage (et cela encore pour une période qui dépasse largement le nœud historique que nous caractérisons ici) où la production s'effectue par le biais d'un monde servile uniquement à destinations des métropole, va naître une nouvelle exploitation.

La domination dans le monde nouveau qui va naître servira d'une part à acquérir à vil prix des matières premières dont les nouvelles colonies débordent et d'autre part à utiliser la technique naissante dans les pays dominants afin de remplacer le travail humain par une mécanisation rendue possible par les ressources minérales enfouies dont Rousseau vient de prendre conscience en 1766.

5 Kaplan Steven Laurence, *La Fin des Corporations*, Editions FAYARD, Paris, 2001

6 Kennedy Paul, Naissance et déclin des Grandes puissances, « The rise and fall of the Great powers », Collection Payot, Paris, 1988.

7 Pour la première fois des armées issues de l'Europe Continentale vont se battre entre elles sur des continents aussi divers que l'Amérique du Nord, les Caraïbes, le sous continent Indien.

En cette fin du 18^{ème} se met en place le monde dans lequel nous avons évolué jusqu'à une période toute récente. C'est d'ailleurs ce que note Rousseau dans sa rêverie, chez lui point de condamnation définitive. Tout juste se limite-t-il dans ces quelques lignes à souligner le changement. Il faut posséder notre esprit contemporain et sa vision rétrospective mais également toute prise de nostalgie pour y lire un renoncement à l'ordre naturel qui est si cher aux personnages des Lumières. Rousseau présage bien que les nouvelles conditions de travail des ouvriers qui font se dérouler au fond des mines ne sera pas excellent, et que les rapports à la machine et au travail mécanique ne seront pas simples, mais il n'y a pas encore de sa part une quelconque condamnation définitive sur cette évolution. Alors que le monde européen et capitaliste se transforme sous l'impulsion majeure, d'une part de l'émergence d'un travail non humain et d'une source d'énergie mécanique extra animale qui jusqu'à présent était dissimulée à la possible cupidité et corruption de l'humain, alors que les rapports de domination planétaire se trouvent modifiés par des événements politiques majeurs quel peut être le rôle de cet être nouveau qui se dessine alors et qui se destine à prendre les rênes du pouvoir à savoir le nouvel entrepreneur, de cette nouvelle époque qui s'ouvre alors ?

Jusqu'à cette fin du 18^{ème} le rôle de l'entrepreneur non seulement n'avait pas de statut véritable mais ne possédait pas non plus un intérêt majeur pour la vie économique d'un pays pour ne pas dire d'une nation. La plupart des entrepreneurs d'alors ne sont que des marchands qui pratiquent le commerce sous diverses formes. Les plus importants d'entre eux pour ne pas dire les plus entreprenants se livrant à de fructueux échanges avec les pays lointains.

Les entrepreneurs dans le domaine de la fabrication sont bien souvent totalement absents du discours. Ils ne possèdent pour les hommes de l'administration royale qu'un rôle de simple facteur de production réduit à une simple fonction. Cette fonction est cependant différente des ouvriers qui eux ne font jamais l'objet d'aucun commentaire dans les écrits de l'époque. Seules les machines et les processus de fabrication font l'objet de commentaires et de description nombreuses dans les mémoires de l'ancien régime, un peu comme si le côté technique du capitalisme devait dès le départ, effacer l'homme dans la fabrique.

A titre d'exemple, dans le mémoire de John Holker⁸ que l'inspecteur des manufactures adresse à Louis XV en 1765-1766 à l'occasion de sa visite dans les manufactures de Draps de la province du Languedoc (termes génériques), il est impressionnant de noter que le nom des entrepreneurs du domaine n'est que très rarement mentionné, dans un rapport de visite qui se veut pourtant très complet. Ce qui compte avant tout pour l'observateur impartial, c'est bien la qualité du bien marchand et la marque synonyme dans le cas présent de taxes et de « droits de marques » qui leurs sont attachés. Certes les conditions de travail y sont décrites mais plus sur l'aspect technique et organisation du travail comme par la suite Henri Fayol⁹ et les tenants de l'organisation scientifique du travail pourront le mettre en évidence.

Adam Smith, dans la fabrique d'épingles qu'il emprunte à Peyrronet¹⁰ dans un deuxième temps a l'encyclopédie de d'Alembert (1766) n'attribue pas plus de rôle de rôle particulier. A tel point que Daniel Diatikine¹¹ a pu y voir une première tentative d'un atelier auto-gérer où la naissance de la toute première coopérative¹² ouvrière de production.

8 Archives départementales de l'Hérault, mémoire de John Holker sur les manufactures su Languedoc 1765-1766, Cote C 4673.

9 Henri Fayol (1841 1925) est l'auteur d'un des premier traité de gestion d'une entreprise ou elle est décrite en fonction de 6 critères la Fonction Technique, Commerciale, Financière, Sécurité, Comptable, Administrative.

10 Peyrronet est en fait le véritable auteur de l'article sur la fabrique d'épingles qui est repris par l'Encyclopédie dont le tome paraît en 1766.

11 Daniel Diatikine, Présentation de la Richesse des Nations.

12 Philippe Massot-Bordenave, « Relire la Fabrique d' Epingles », présentation dans le cadre des XI^{ème} rencontres du RUIESS à Luxembourg en 2010.

Il n'y aurait dans ce cas d'ailleurs un certain sens dans l'histoire longue puisque la coopérative ne pourrait être considérée que comme l'adaptation de la corporation au marché. Adam Smith aurait alors fait un lien direct entre la fin du moyen âge, la période moderne et notre époque contemporaine. Hélas cependant son raisonnement n'est pas allé jusqu'au bout dans ce domaine précis mais s'est contenté d'épouser les doctrines libérales de son temps. Cependant au delà de l'exemple primaire que constitue la simple fabrique, Adam Smith nous offre une première image de l'Entrepreneur des lumières mais telle n'était pas son intention première. Sa vision de l'Entrepreneur réside plus dans la présentation du « fils de l'Homme pauvre » avec une vision assez pessimiste de la profession ou de la fonction qui par le travail des autres ne peut que difficilement s'extraire de sa propre condition. Le fils de l'homme pauvre reste à jamais insatisfait et se consacre uniquement à un enrichissement monétaire.

Cependant par delà le simple concept, c'est une certaine empirie qui donne à Adam Smith la véritable vision d'un entrepreneur. Adam Smith a recours à l'exemple pratique de ce qu'il a observé lors de ses voyages. Il nous le décrit brièvement mais sa passion est entière. Le principal entrepreneur dans son œuvre majeure que constitue la Richesse des Nations [RN, Livre V], trouvant grâce à ces yeux est **Pierre Paul Riquet de Bonrepos**. Il faut dire que cette rencontre constitua en quelques sortes le point majeur de son séjour en France durant les années 1764, 1765, 1766 et qu'elle se déroula sur plusieurs mois. Lorsque Smith visite le sud de la France en tant que tuteur du futur Duc of Buccleuch, un aristocrate écossais de tendance libérale et proche du pouvoir du Royaume Uni, le canal du Languedoc n'est plus un projet mais bien une réalisation qui fonctionne depuis presque huit décennies. Smith rencontre donc ses descendants qui sont toujours les exploitants du Canal du Languedoc et séjourne dans les deux branches de l'illustre famille lors de son séjour en France. Lors du séjour de Smith, l'entrepreneur initial, le premier Baron Riquet est mort depuis des années puisqu'il mourut hélas, quelques mois avant la mise en service de sa création et de l'œuvre de sa vie.

Une Branche, celle dite des Bonrepos du nom de leurs terres habite Toulouse d'où il gère la vie quotidienne et l'entretien quotidien du canal et régule les relations avec l'autorité politique locale, les États du Languedoc qui siège à Montpellier chaque année. Mais Bonrepos est également un notable Toulousain, notamment Président à mortier du parlement de Toulouse, qu'il préside durant l'affaire Calas qui intéressa également Smith lors de sa rencontre avec Voltaire. L'autre Branche de la famille issue du premier entrepreneur constructeur du Canal est la famille Caraman qui a racheté une immense propriété à Roissy (sur l'emplacement exact de l'actuel Aéroport). Cette famille qui possède la moitié du canal et qui en tire également ses revenus est plus spécialement chargée des relations avec le roi. Le domaine de Roissy est situé proche de Paris et de Compiègne où le Roi Louis XV séjourne souvent de préférence à Versailles. La Chambre du Roi devant le succès de l'Opération que constitue le canal du Languedoc et son exploitation revendique en permanence des droits sur la famille en remettant en permanence en cause les closes de l'Édit de construction qui date de 1687.

Qu'admire particulièrement Smith chez cet aristocrate ? Bien sûr si Smith le mentionne et lui seul dans la Richesse des Nations, il s'agit déjà d'une sorte de dédicace au bon accueil que ce dernier lui fit. Mais c'est également et principalement parce qu'il s'est particulièrement intéressé à son cas. En venant à Toulouse, et en choisissant cette ville, il est également en charge de l'éducation d'un jeune aristocrate écossais fort proche des libéraux anglais. Il faut noter à ce sujet que la famille du Duc de Buccleuch dans les années que compose le 19^{ème} et 20^{ème} siècles, se comportera dans ses visées entrepreneuriales en suivant parfaitement les codes de ces entrepreneurs français du 18^{ème} siècle, avec des placements sur le long terme, des mariages patrimoniaux, la famille étant de nos jours encore, l'une des principales fortunes terriennes du Royaume Uni. Dans le cadre de Bonrepos, l'entrepreneur et le capitaliste (l'apporteur de capitaux) se confondent. En 1687 lors du démarrage du projet et du lancement des travaux, l'entrepreneur doit réunir des capitaux importants qu'il

emprunte auprès des États du Languedoc mais également auprès du roi en mettant en avant un important projet d' « aménagement » du territoire. Le projet dont la construction représente plus de 140 écluses et environ 200 kilomètres de voies de navigation ainsi que d'un nombre importants d'ouvrages d'art et d'aménagements portuaires s'échelonne sur plus de 40 ans, employant au plus fort de l'activité, 12 000 ouvriers avec une logistique moderne que beaucoup cherche encore à explorer. Puis, vient la phase d'exploitation qui va créer de nouveaux débouchés pour toutes les productions des régions méditerranéennes qui bordent le canal. Enfin ces débouchés seraient assurés si le marché était libre, comme le constate notre économiste.

Smith dénoncera avec vigueur les entraves que mettent les commerçants bordelais par la mise en place de taxes sur les vins du Languedoc rendant les exportations sur la façade atlantique pratiquement impossible. Il notera également que ces vins ne sont pas toujours en concurrence directe avec les vins de Bordeaux insistant principalement sur les vins de Muscat, des vins doux que les Anglais et les commerçants du Nord iront se procurer au Portugal. Pour Smith, cet entrepreneur est également un visionnaire puisque les péages du Canal qui sont toutefois assez modérés permettent son entretien qui n'est pas à la charge de la collectivité publique et qui permet également à l'entrepreneur de jouir d'un retour sur son capital. Les premières années d'exploitation du canal, celles justement que Smith a observées, procurèrent à la famille de l'entrepreneur des revenus importants. En fait, les digressions faites dans la Richesse des Nations sur le propos de l'entretien ne sont qu'imparfaites puisque de nombreux travaux d'entretien et d'extension surtout à la fin du 18^{ème} seront pris en charge par les états du Languedoc¹³, la famille de l'entrepreneur devant négocier sans cesse pour obtenir des extensions d'une part, et le maintien de ses privilèges d'autre part.

Quant aux revenus de la famille Bonrepos, ils sont principalement liés non pas directement à l'exploitation du canal mais aux nombreuses terres mises en culture le long des berges qui possèdent grâce à cet innovant ouvrage, deux avantages majeurs: En été, les terres arides mais riches du Languedoc deviennent irrigables grâce à la voie d'eau et après la période de récoltes, les grains et autres productions sont directement transportables sur les marchés régionaux ayant les meilleurs prix de transports possibles. Le canal devient ainsi un véritable outil de régulations du marché ou des marchés. Le Languedoc devenant durant la période moderne un pays qui ne souffre que peu de pénurie en grains avec des variations minimales. Une conséquence directe en sera le peu d'adhésion de la population à la période révolutionnaire et des guerres napoléoniennes qui va s'ouvrir. Le véritable entrepreneur tel que Smith l'enseigne à son élève est donc, non pas seulement un faiseur de projet tel qu'il le désigne également dans un autre chapitre de la Richesse des Nations, mais un homme qui possède une idée et qui va chercher à mettre en œuvre cette idée sur le long terme avec des capitaux fixes qu'il possède ou qu'il aura l'habileté de se procurer.

Pour cela, il devra agir avec prudence. Cette prudence qui caractérise l'ensemble de l'enseignement de Smith devra le conduire d'une part à mettre en place une structure permettant de gérer le temps long afin que le retour sur son capital primitif ou initial ne demande pas à être immédiat ou à l'échelle d'une vie humaine qui à cette période est rappelons-le ici beaucoup plus brève que de nos jours. Dans le cadre historique du 18^{ème} siècle, la structure collective essentiellement utilisée dans ce cadre était celle de la famille aristocratique ou de la famille patrimoniale, mais rien n'empêchait de concevoir dès cette période la mise en place une propriété collective sous la forme d'une société de capitaux ou d'une société fondée sur le travail (une coopérative de production). Il existait d'ailleurs des formes d'organisations collectives¹⁴ et une législation coutumière dans certaines vallées des Pyrénées qui permettait ce type de transmission sur le temps long. La deuxième obligation posée à l'entrepreneur par Smith est la mise en place des conditions visant à rendre la réalisation de cette transmission possible. Dans le cadre du canal, il s'agit d'une longue négociation qui vise à rendre

13 Délibérations des États du Languedoc, AD 31, Année 1766, 1768, 1777, 1779.

14 Lacanette-Pomel Christine, La famille dans les Pyrénées, Collection Pyrégraph, Estadens, 2003.

l'investissement sûr, en s'assurant les droits de propriétés du projet¹⁵. La troisième condition est la réunion proprement dite des capitaux. Dans l'exemple du Canal, la famille Riquet agissant dans ce cadre à la fois comme un entrepreneur et un capitaliste, préférant à la rente, la réalisation d'un investissement que l'organisation qu'il a mis en place va avoir la tâche de prolonger dans le temps sous peine de voir les revenus fondre dramatiquement.

Dans le cas de Riquet, non seulement il apporte un savoir faire en montrant que le projet est réalisable, mais encore il finance une partie du projet, le budget étant rapidement dépassé, il se lance dans une véritable entreprise de montage financier visant à assurer son succès. Enfin l'emprunteur entrepreneur se double d'un homme sage qui au delà des passions humaines saura agir sur le temps long en ne cédant aux attentions frivoles du temps. Si la gestion du temps long ne peut être assurée par un individu unique, il la confie à une organisation collective qui transcende et dépasse la vie humaine.

Mais au siècle des Lumières, il n'existe encore pas réellement de sociétés commerciales de capitaux dont les statuts sont définis, la société civile n'étant pas régie par un droit unique et bien défini mais par un ensemble de coutumes et de privilèges dont l'origine fait à cette époque, l'objet de nombreuses interrogations et recherches historiques. Plutôt que de se tourner vers les institutions existantes que sont l'État par le biais du roi, ou l'Église par le biais d'un ordre religieux, c'est à la famille, institution privée par excellence qu'il confie la tâche de la gestion dans le siècle et demi que va durer son exploitation directe. En fait, pour démontrer tout l'intérêt de cet investissement et des choix qui en découlent, il faut penser que peu après la Révolution, après la période de terreur, la propriété et la gestion du canal furent confiés à une société de capitaux nouvellement créée dont la grande majorité des actions fut attribuée à la nombreuse et ambitieuse famille Bonaparte.

Bien qu'il existe des différences notables chez Turgot¹⁶ en particulier dans la distinction qu'il peut faire entre l'entrepreneur et le capitaliste, on retrouve la même typologie chez lui entre l'entrepreneur prudent et le faiseur de projet que cite abondamment Smith. Il semble d'ailleurs logique d'assimiler chez Smith le faiseur de projet à un entrepreneur qui ne dispose pas des capitaux ou de l'accès aux matières premières qui ne sont pas sa propriété dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet.

Lors de son retour en Écosse après son séjour en France à partir de 1767, Smith fut souvent consulté par de riches familles aristocratiques écossaises sur le bien-fondé d'associer du capital en leur possession à un projet qu'un solliciteur, un faiseur de projet, venait présenter sous la forme générale d'un mémoire. Cela fut en particulier le cas de nombreuses mines de charbon ou de plomb dont les richesses souterraines se trouvaient sur des terres aristocratiques et que personne ne souhaitait vraiment mettre en valeur.

Le troisième type d'entrepreneur que Smith mais également Turgot mettent en valeur est le « fils de l'Homme Pauvre ». Si l'on peut historiquement rattacher l'entrepreneur prudent à la figure d'un entrepreneur connu et dont Smith a observé les réalisations, il n'en est pas de même pour le fils de l'homme pauvre qui apparaît beaucoup plus tôt dans l'œuvre d'Adam Smith. C'est en effet dans la première version des *Sentiments Moraux* [TMS] qu'apparaît pour la première fois ce caractère, l'expérience de Smith se limite alors à une connaissance livresque ainsi qu'à quelques années difficiles sur le plan matériel qu'il connut à Édimbourg. Mais Smith ne place pas réellement le fils de l'homme pauvre sur le plan de l'entrepreneuriat mais plus exactement sous le regard de son *spectateur impartial* qui le voit tout aussi rapidement accumuler du capital mais également le dépenser avec une certaine libéralité. Au delà de la condamnation morale que le spectateur porte sur l'entrepreneur qu'il ne confort cependant pas avec le spéculateur il est un fait que l'accumulation

15 Voir le titre de propriété et les multiples minutes des procès aux Archives du Canal à Toulouse.

16 Turgot Robert, *Ecrits économiques*, préface de Bernard Cazes, Calmann-Lévy, Paris, 1970.

du capital du fils de l'homme pauvre ne peut se faire que sur le travail d'autrui. Car dans l'ensemble de la pensée de Smith, le capital primitif n'est autre que du travail stocké ou accumulé lors d'entreprises ou de périodes passées. Le fils de l'homme pauvre dans son désir de richesses, dans sa volonté de paraître ne fait qu'agir en prélevant une part qui ne lui revient pas sur le travail des individus, dans ce cas il ne peut que conduire à la condamnation du spectateur qui est ici plus un spectateur collectif qu'une simple conscience morale de l'individu entreprenant.

Si en cette fin de la période des Lumières, le rôle de l'entrepreneur peut apparaître assez clair et sa typologie assez primaire mais fortement marquée par des différences naturelles, nous est-il possible de l'appliquer à la réflexion de notre promeneur solitaire. Le fils de l'homme pauvre, aura tendance à exploiter le plus rapidement possible la mine qu'il découvre en négligeant la main d'oeuvre qu'il engage en massacrant la nature qu'il transformera en un lieu inhabitable pour ses prochains tout en assurant, cela va sans dire, un profit important sans se soucier ni de la pérennité de son entreprise pour les générations futures ni du bien être des personnes qui ont donné leur temps et quelquefois leur vie pour la réussite de ce projet.

De nombreux romans du 19^{ème} siècle qui suit immédiatement la période des Lumières, nous ont décrit des situations semblables où la misère ouvrière n'a d'égale que la réussite rapide d'une classe d'entrepreneurs naissante dont le souhait devient dès la deuxième génération d'ignorer l'origine douteuse de la fortune héritée de sa famille, du fils de l'homme pauvre. Le petit fils de l'homme pauvre ne souhaite pas partager la vision de son père.

D'un autre coté, il existe dès le début de la période industrielle des entrepreneurs¹⁷ qui se soucient non seulement de la pérennité de leurs entreprises, mais du sort de la main d'oeuvre qui assure leur développement. En France, la pensée Saint Simonienne¹⁸ qui par certains aspects peut apparaître comme le développement d'un entrepreneur prudent souhaitant par l'entrepreneuriat collectif assurer la pérennité de l'investissement en capital.

Hérité des Lumières, le capitalisme Français de tout le 19^{ème} siècle se fonde beaucoup plus sur la figure de l'entrepreneur prudent que sur toute autre figure. Les figures de l'entrepreneur français, souvent issus d'un milieu bourgeois fortement influencer par des sentiments religieux chrétiens, ils se montrent à la fois soucieux de la compétitivité économique et de légitimité sociale. Si Jean Baptiste Say reprend la pensée de Smith en mettant plus en avant que lui la collusion qui doit exister entre le capitaliste et l'entrepreneur, une particularité qui caractérisera longtemps le capitalisme Français, tout au moins dans sa vision mythique.

Il est vrai également que durant tout le 19^{ème} siècle, l'entrepreneur est un homme qui dérange. Il dérange les structures sociales en place en modifiant sans cesse les rapports entre le travail et le capital. Il dérange l'ordre de la société par les innovations et les adaptations que la création de sa propre richesse entraînent. Enfin il dérange l'ordre législatif car il conduit à la nécessité pour le pouvoir politique et législatif de modifier sans cesse les lois. On peut songer ici aux multiples lois et réglementations que doit mettre en place le législateur, lors de l'apparition des chemins de fer ou de l'automobile. Léon Walras ne trouve aucune fonction particulière à l'entrepreneur et ne parvient pas à lui trouver une utilité réelle.

17 Exemple de Jean Baptiste Godin (1840, 1888) est trop connu pour ne pas être citer ici. Mais si le promoteur du Familistère est si souvent mis en avant dans l'approche sociale de l'entrepreneuriat il ne faut pas pour autant ici l'opposer comme cela est souvent le cas aux patrons catholiques qui pratiquaient à l'époque le paternalisme d'entreprise. La question n'est ni politique ni religieuse comme A Smith l'aurait noté, mais une question de *Raison et de Conscience*, les actions de l'entrepreneur étant guidées par le spectateur impartial qui peut suivant les origines de la personne avoir des capacités de jugement ou un système de valeurs différent.

18 D'ailleurs, il est assez curieux que le très saint simonien et l'un des plus célèbres Ferdinand de Lesseps se soit tout comme le Baron Riquet de Bonrepos fait connaître par la réalisation d'un canal, certes d'une autre envergure et avec des visées plus ambitieuses et dues à la pensée coloniale qui caractérise également le mouvement auquel il appartenait.

Il faudra donc attendre Schumpeter, qui s'appuie en partie sur cette notion de désordre pour que l'entrepreneur soit véritablement doté d'un statut par les économistes. En cela, il traverse le 19^{ème} et le 20^{ème} siècles sous le regard constant du spectateur impartial et reste beaucoup plus proche de l'entrepreneur prudent, ou du faiseur de progrès qui connaît aussi l'échec que du fils de l'homme pauvre. Le fils de l'homme pauvre souffrant toujours de cet amour de l'argent qui ne sera jamais une valeur propre à être une valeur collective. Il n'est qu'à songer à l'histoire contemporaine et choisir comment l'opinion publique ainsi que notre système judiciaire ont traité un ministre, un temps industriel dans le domaine du sport, et d'une ancienne héritière d'un empire familial récent issu de la cosmétologie, pour comprendre la différence que fait une société dans la considération des ces entrepreneurs. Mais au cours des années l'entrepreneur Français mais également Européen, s'est transformé et la distinction que faisait Turgot a permis la jonction des deux fonctions au sein de ce que l'on appelle la structure de production qui en quelques années passera de l'Entreprise à la Firme.

Traversant ainsi deux siècles, l'entrepreneur moderne est devenu un acteur majeur de la vie économique contemporaine. Avec l'État, le monde de l'entreprise constitue le deuxième employeur de notre monde contemporain, le seul monde permettant la création de richesses diront certains.

Il faut dire que le statut d'entrepreneur a beaucoup évolué depuis le siècle des Lumières, cette évolution radicale est assez récente à tel point que c'est uniquement de nos jours et à l'occasion des crises multiples qui secouent un capitalisme mondialisé que l'on prend depuis 20 ans conscience du phénomène. D'un entrepreneur individuel, il s'est mué en un entrepreneuriat collectif que l'on nomme ou l'Entreprise, ou la Firme. Alors que des Économistes comme Cantillon, Smith ou même Jean baptiste Say dans une certaine mesure, pouvaient voir dans un entrepreneur un simple artisan qui se mettait à son compte et travaillait sous les règles d'une corporation, soit dans une fabrique avec quelques ouvriers, mais néanmoins fortement encadré par le pouvoir royal, le capitalisme actuel ne reconnaît comme entrepreneur que ceux des firmes de tailles importantes.

De nos jours en ce début de 21^{ème} siècle, l'entrepreneur s'est métamorphosé et comme le présentait déjà Smith mais plus encore Turgot, il s'est scindé de façon irrémédiable en deux groupes de personnes dont les intérêts sont pratiquement antagonistes mais réunis autour d'une même organisation. D'une part les gestionnaires, le management de la firme¹⁹ sont des hommes qui sont conduits à utiliser des techniques toujours plus sophistiquées pour assurer le développement et la pérennité de la firme. On trouve parmi ces techniciens des personnes spécialisées dans les techniques d'ordonnancement, le management, les techniques de commercialisation, le marketing ou encore l'engineering de production afin de mettre en place une organisation technique du travail qui trouve certes son origine primitive dans la fabrique d'épingles. D'un autre côté les apporteurs de capitaux sont eux plus encore plus largement représentés, au point que bien souvent demeure un certain flou autour de leur identité.

Si la plupart des firmes ont des investisseurs bien déterminés qui entendent avoir un droit de regard sur la direction de l'entreprise, certaines possèdent des structures beaucoup plus complexes. Les « fonds de pensions » et les « hedge-funds » rendent la lecture, l'actionnariat de plus en plus délicat et mouvant. L'unique objet d'intérêt dans la gestion de l'entreprise devenant pour les investisseurs le critère de rentabilité du capital investit. Si la détention de capital est devenu le cas commun de la presque totalité des personnes vivant dans les pays occidentaux par le biais de système de retraite ou de possession de compte titre on est loin d'une compréhension totale du phénomène par les agents. Les investisseurs par manque d'information ou par simple facilité devenant tous des *fils d'homme pauvre* , n'ayant qu'un intérêt immédiat dans leur gain éventuel.

Il convient de s'interroger sur le « point nodal » qui d'une histoire longue, tournée vers le développement humain a conduit beaucoup d'entrepreneurs de notre économie à ne plus apparaître

19 Berle et Means (1932), *The Modern Corporation and Private property*.

que comme une seule catégorie génératrice de profit immédiat. Smith a conçu la richesse des nations comme un ouvrage de référence durant une période de mutation. Il s'agissait pour lui, non pas tant de la fin du système mercantiliste dont la critique qu'il fait au livre IV de son ouvrage peut apparaître somme toute assez modérée, ou tout au moins intégré à une histoire économique qu'il ne remet pas en cause, que de préparer la mise en place du nouveau système de gouvernance des nations pour les années à venir tourner vers le développement humain²⁰

L'ouvrage de Smith décrivait en cette fin des Lumières, ce nœud de l'histoire qui était en train de se défaire, fin du premier système colonial issu des siècles précédent et apparition d'un nouveau tout aussi colonial système mais construit non plus autour du commerce mais de l'industrie et de la production.

Apparition de nouvelles nations capables d'un développement économique endogène, et début de la fin de l'esclavage comme « système » de développement, s'il est possible de donner un quelconque crédit à cette expression.

De la rupture de ce nœud historique, va se dégager un monde nouveau dont le développement économique sera le moteur principal durant quelques décennies conduisant à notre début de siècle. On peut ainsi penser que le système issu du siècle des lumières perdure et que le capitalisme car dans ce cas précis, il s'agit bien de lui, est devenu triomphant.

En outre, on peut également considérer qu'il à traverser le un autre nœud historique qui c'est formé durant le milieu du 20^{ème} siècle avec une guerre mondiale fondée sur l'affrontement de systèmes économiques différents et de désordre monétaires multiples. Qu'il a également traversé l'une de ces conséquences que consacre la fin, peut-être définitive cette fois, des empires coloniaux qui fondaient les systèmes économiques de captations de plus-value.

Il peut sembler également que le capitalisme ait triomphé définitivement des systèmes alternatifs issus des théories classiques, élaborés au 19^{ème} siècle, mettant ainsi un point final aux doutes qui s'étaient emparés des citoyens. Cela marquerait ainsi en quelque sorte, une fin de l'histoire comme a pu l'écrire, il y a quelques années, un polémiste américain.

On pourrait ainsi considérer que cette deuxième inflexion de l'histoire longue que nous connaissons depuis la période des Lumières siècles se fait avec le même paradigme économique. Or c'est ici une illusion. La principale conquête humaine depuis deux siècles et qui explique le fait que les nœuds historiques traversés se soient dissous dans une certaine continuité, c'est l'apparition ou la réapparition diront les fervents de la Grèce antique, de la démocratie, à la fois mère et fille de la période des Lumières.

Si l'entrepreneur individuel des lumières est devenu un entrepreneur collectif par l'apparition de nombreux perfectionnements dans la gestion des entreprises et du capital, nous ne pouvons que constater que l'autre grande conquête du siècle des Lumières, « la démocratie » est restée sur le bord des chemins de l'histoire de la pensée économique. Nous pouvons également penser que si l'on veut renouer avec le siècle des Lumières tout doit être fait pour que l'introduction de la démocratie dans la vie des entreprises soit favorisée. Nous possédons de nombreux outils juridiques qui sont tous les jours utilisés par les sociétés coopératives, les mutuelles ou le tiers secteur dans les pays anglo-saxons. L'entrepreneur est certes un fils des lumières, cela ne fait aucun doute, mais un fils orphelin d'une grande partie de sa filiation, un fils ou plus exactement une fille qui pour le temps présent fait mine d'ignorer tel un adolescent boudeur son passé mais aussi son avenir. Il semble par ailleurs facile de penser pour l'historien que le pays les plus touchés par les problèmes économiques actuels par ce point nodal à trancher est la Grèce, patrie plus au moins mythifiée de notre démocratie actuelle. Ce point à lui seul, ne devrait il pas d'ailleurs nous interpeller ?

20 A ce sujet on peut noter la récente thèse de Benoît WALRAEVENS, « Croissance et Progrès chez Smith » Université de Paris I Sorbonne, Décembre 2010.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIGHI G. (2009), *ADAM SMITH A PEKIN, Les promesses de la voie chinoise*, Max Milo, Editions, Paris.
- BOLTANSKY L., THEVENOT L. (1991), *De la justification, les économies de la grandeur*, NRF essais, Gallimard, Paris.
- BRAUDEL F. (1985), *La Dynamique du Capitalisme*, Collection Champs, Flammarion, Paris.
- BRAUDEL F. (1979), *Civilisation Matérielle, économie et capitalisme*, Librairie Armand Colin, Paris.
- HALAIS E. (2010), *Individualité et Valeur dans la Philosophie morale anglaise*, PUF, Paris.
- LE JALLE E. (2006), *Hume et la régulation morale*, PUF, Paris.
- MASSOT-BORDENAVE P. (2009), *Adam Smith and the Languedoc*, prepared for delivery at the Adam Smith and the Scottish Enlightenment conference, University of Athens, December.
- POLANYI K. (1944), *La Grande Transformation*, 1983, traduction, NRF, Editions Gallimard.
- ROUSSEAU J.J (1782), *Les rêveries d'un promeneur solitaire*, Booking International Paris 1994.
- SEN A. (2010), *L'Idée de Justice*, Flammarion, Paris, 2010.
- SMITH A. (1776), *Recherches Sur la Nature et les Causes de la Richesses des Nations TOME I & II, Traduction de Germain Garnier, revue par Adolphe Blanqui, Edition par Daniel Diatkine*, Flammarion, Paris 1991.
- SMITH A. (1759), *Théorie des Sentiments Moraux*, Fayard, Paris, 1998.
- SMITH A. (1763), *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*, Thomas Nelson, Edinburgh, 1963.